

galerie Guessoum

Roses d'Eden

El Meya

Un jardin pour les êtres qui rêve encore

Djaafar Guessoum
Fella maich

Photographie des œuvres
Samir DJAMA
Photogravures
COLORSET
Infographie
Khaled Abdelkrim AFRAOUCENE
Samir DJAMA
Directeur artistique
Samir DJAMA
Impression
OW Impression

Remerciments
toutes personnes qui ont participées à cette évenement

Galerie Guessoum



Djaafar GUESSOUM

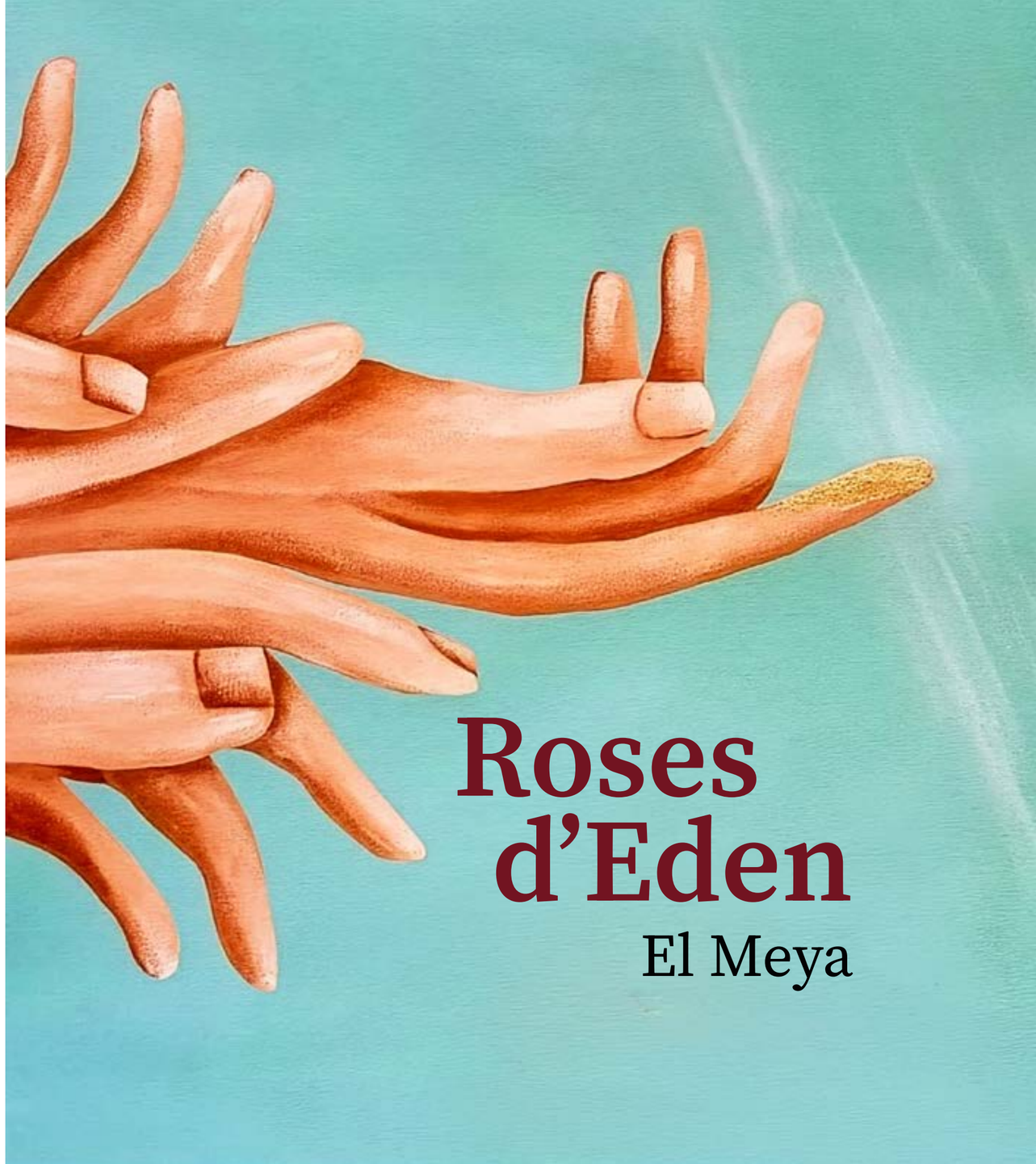
Un jardin pour les êtres qui rêvent encore
La Galerie Guessoum est heureuse de présenter EL MEYA, Maya Benchikh El Fegoun, artiste peintre algérienne dont l'univers singulier explore les profondeurs de l'être humain, les métamorphoses de l'identité et les mystères de l'amour.

Diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts d'Alger, l'artiste développe une démarche personnelle où les corps, les visages et les formes deviennent les témoins d'une quête de liberté, de tendresse et de réinvention.
Avec Eden Roses, EL MEYA nous invite à pénétrer dans un jardin imaginaire, un espace hors du temps où les êtres peuvent se rencontrer autrement, loin des conventions et des récits imposés. À travers ses compositions, elle explore la beauté des liens humains, la fragilité des sentiments, les contradictions du désir et cette lumière qui demeure en nous, même lorsque tout semble vaciller.

Entre rêve et réalité, douceur et tourment, ses œuvres donnent forme à un Éden qui ne se situe pas dans un paradis perdu, mais dans la possibilité de recommencer, d'aimer librement et de se réinventer.

Fidèle à sa vocation de faire découvrir des expressions singulières de la création algérienne, la Galerie Guessoum souhaite offrir à cette exposition un écrin à la hauteur de la force poétique et de la profondeur de son univers.
Avec Eden Roses, nous vous invitons à une rencontre sensible avec une artiste qui fait de la peinture un territoire de liberté, de questionnement et d'espérance.

La Galerie Guessoum
Au cœur de l'art, des émotions et de la création algérienne



Roses d'Eden

El Meya



El Meya

EL MEYA, née Maya Benchikh El Fegoun, est une artiste peintre algérienne. Elle vit et travaille actuellement à Alger.

Formation
Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Alger en 2013.
Diplômée d'un baccalauréat en sciences naturelles et de la vie en 2008.

Expositions personnelles

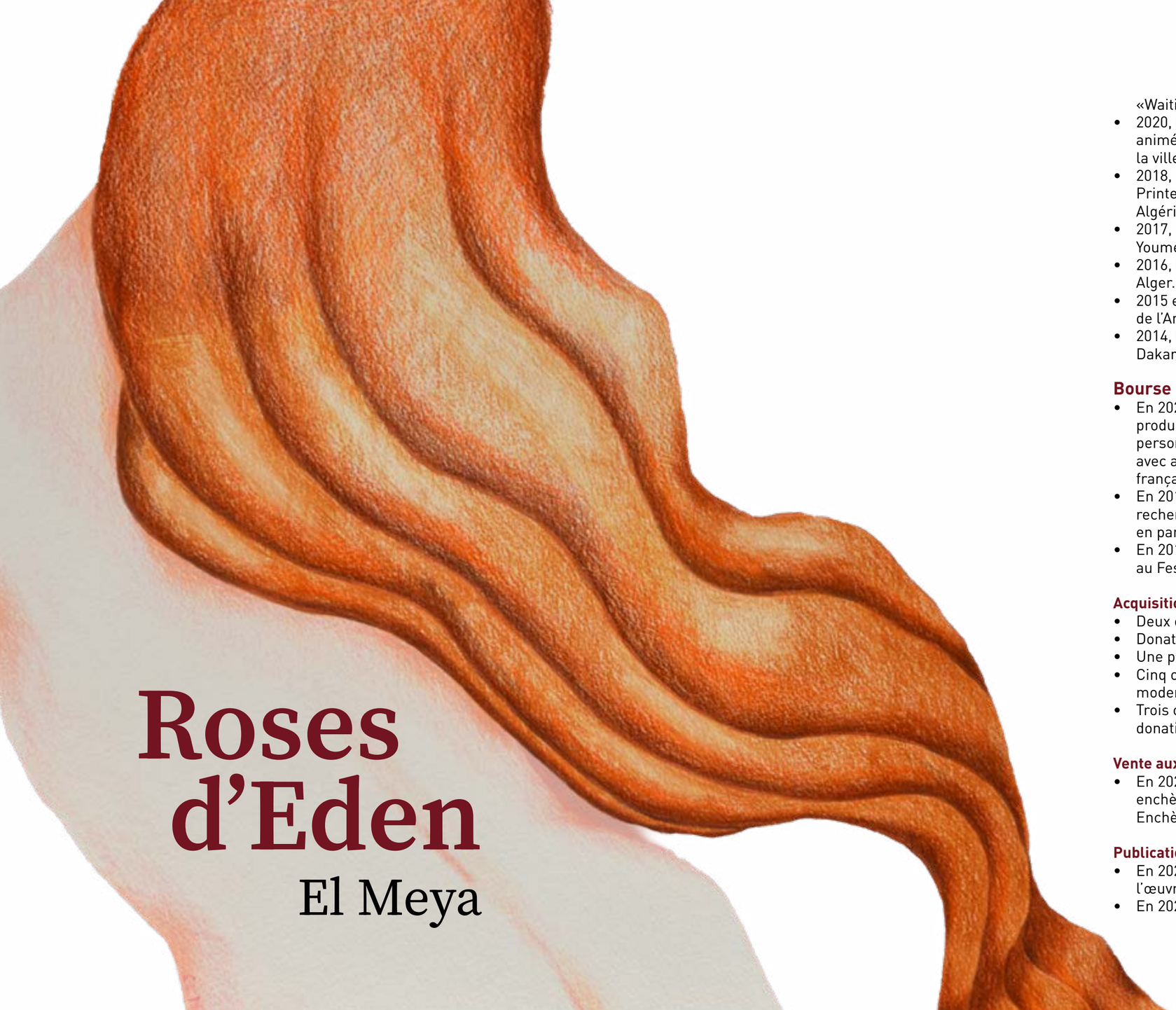
- En 2025, EL MEYA réalise une exposition personnelle «Tirakut» avec Seen Art Gallery, Alger, Algérie.
- En 2023, EL MEYA bénéficie d'une résidence avec bourse de production de trois mois pour réaliser sa première exposition personnelle en France «JAZIRA» avec La Villa Arson, la galerie carrée en partenariat avec aria (artist residency in algiers) et avec le soutien de l'Institut français d'Algérie et de l'agence culturelle Paperbagg,
- à Nice.
- En 2021, l'artiste réalise sa première exposition personnelle en Algérie, accompagnée de l'édition d'une monographie «Oumlil» à la galerie rhizome, à Alger.

Expositions de groupe

- En mai 2025, EL MEYA participe à «Tatouages en méditerranée», mise en place par Les musées de Marseille, commissariat Nicolas Misery, à la Vieille Charité, Marseille, France.
- 2024, l'artiste expose avec Gaya Art galerie «Intemporalité Algérienne», à l'Église San Domenico Maggiore, Naples, Italie.
- 2024, EL MEYA participe à l'IFCA (Festival culturel international d'art contemporain), avec Seen Art Galerie, au palais de la culture Moufdi Zakaria, Alger, en Algérie.
- 2022, elle expose à «Algérie mon amour, artistes de la fraternité algérienne 1953-2021» à l'Institut du Monde Arabe.
- 2022, elle participe à «Le regard pour ombre» au Centre Culturel Algérien (CCA), Paris, France.
- 2020-2019, l'artiste participe à l'exposition collective



Roses d'Eden



Roses d'Eden

El Meya

«Waiting for Omar Gatlato» à la Walach Art Gallery de New York.
- 2020, EL MEYA prend part à une table ronde autour de l'art algérien animée par l'artiste Fayçal Baghriche au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris.
- 2018, elle expose avec Seen Art Gallery «Hors Cases», ainsi qu'au Printemps de l'Art au Palais de la Culture Moufdi Zakaria en Algérie.
- 2017, elle réalise une résidence suivie d'une exposition au Festival Youmein à Tanger, Maroc.
- 2016, EL MEYA participe à la Picturie Générale III au March Volta, Alger.
- 2015 et 2014, EL MEYA expose aux Ateliers Sauvages Les Chantiers de l'Art et Picturie Générale II à La Baignoire Experience.
- 2014, l'artiste participe à la Biennale d'art Africain contemporain de Dakar, Off DAK'ART, Sénégal.

Bourse et résidence

- En 2023, EL MEYA bénéficie d'une résidence avec bourse de production de trois mois pour réaliser sa première exposition personnelle en France «JAZIRA» avec La Villa Arson en partenariat avec aria (artist residency in algiers) et avec le soutien de l'Institut français d'Algérie et de l'agence culturelle Paperbagg, à Nice.
- En 2018, elle prend part au programme de résidence et bourse de recherche artistique de trois mois avec l'Institut français d'Algérie en partenariat avec la Friche la Belle de Mai et Fraeme, à Marseille.
- En 2017, EL MEYA participe à une résidence suivie d'une exposition au Festival Youmein à Tanger, Maroc.

Acquisition

- Deux œuvres de l'Institut du Monde Arabe
- Donation Claude et France Lemand, Paris.
- Une peinture de la Délégation de l'Union européenne en Algérie.
- Cinq œuvres au Musée MAMA (Musée public national d'art moderne et contemporain) d'Alger
- Trois œuvres, donation du collectionneur Djafaar Inal et deux donations de l'artiste elle-même.

Vente aux enchères

- En 2024, EL MEYA participe à sa première exposition-vente aux enchères «Peinture algérienne contemporaine» avec Cannes Enchères, en France.

Publication

- En 2024, EL MEYA figure dans Beaux-arts Editions consacré à l'œuvre d'Etienne Dinet écrit par l'historienne de l'art Lydia Haddag.
- En 2021, l'artiste publie une monographie «Oumlil».

le doute et le mystère de leur existence.

Dans Roses d'Eden, l'homme peut encore naître de lui-même. La femme peut habiter son propre rêve. Le couple peut se réinventer, loin des injonctions, des modèles et des promesses qui enferment autant qu'ils rassurent. Il ne s'agit pas d'imaginer un monde parfait, mais d'ouvrir un espace où d'autres façons d'être ensemble deviennent possibles.

Car sous les fleurs, il y a toujours quelque chose qui tremble.

La rose est belle parce qu'elle est fragile. Elle porte en elle la promesse de l'éclosion, mais aussi celle de la chute. Ses pétales savent la douceur autant que l'éphémère. Ils me rappellent que rien de vivant ne se possède tout à fait, que les liens les plus précieux sont aussi ceux qui nous exposent, et que l'amour, dans ce qu'il a de plus lumineux, contient déjà la possibilité de nous bouleverser.

Je crois aux jardins que nous construisons à deux. À ces lieux invisibles qui naissent d'un regard, d'un geste, d'une attention, de la sensation rare d'être accueilli par un autre sans avoir à se défendre. Je crois à ces instants où le monde semble suspendu, où la vie devient plus légère, où l'on ose croire que le bonheur pourrait être une demeure.

Mais je sais aussi que les jardins peuvent se défaire.

Il y a dans mes peintures la mémoire de ce qui résiste, de ce qui lutte, de ce qui se brise parfois au contact du réel. Une part sombre, animale, indocile, qui rappelle que l'amour n'est jamais séparé de nos contradictions. Nous pouvons être tendres et cruels, lumineux et obscurs, capables de donner la vie autant que de blesser ce que nous aimons. Entre la bête et l'humain, entre le désir et la peur, quelque chose se joue que les mots ne suffisent pas toujours à nommer.

Pourtant, même au cœur du tumulte, une lumière persiste.

Elle ne vient pas effacer la douleur ni réparer miraculeusement ce qui a été perdu. Elle apparaît autrement, dans les fissures, dans les métamorphoses, dans cette capacité mystérieuse que nous avons de renaître après avoir cru toucher à la fin d'une histoire. Parfois, il faut qu'une forme s'effondre pour qu'une autre puisse apparaître. Parfois, la perte nous oblige à regarder autrement ce que nous pensions connaître. Et dans ce déplacement, malgré nous, quelque chose recommence.

C'est peut-être là que se trouve mon Éden : non pas dans l'innocence d'un monde qui n'aurait jamais connu le tragique, mais dans la possibilité de continuer à rêver après l'avoir rencontré.
Je peins aussi depuis cet endroit-là. Depuis ce désir de croire, malgré les désillusions, qu'il existe encore des rencontres inattendues, des amours qui échappent aux scénarios préétablis, des êtres qui osent se montrer dans leur vulnérabilité. Je peins ce que j'espère autant que ce que je questionne. Mes personnages portent peut-être quelque chose de moi : mes élans, mes contradictions, mon besoin de liberté, ma tendresse pour ce qui est imparfait, et cette part de rêve qui refuse de se laisser entièrement dompter par le réel.

Alors je dépose des roses dans ce jardin.

Certaines sont offertes. D'autres semblent éclore d'un corps, d'un souvenir ou d'un désir. Elles deviennent des fragments de mémoire, des traces d'amour, des promesses dont nous ignorons si elles seront tenues. Elles racontent ces histoires qui, même lorsqu'elles se terminent, ne disparaissent pas tout à fait. Car il arrive que ce qui a été vécu continue de fleurir autrement, dans une image, dans une couleur, dans une œuvre, dans la part de nous que l'autre a réveillée et que le temps n'efface pas.

Roses d'Eden est peut-être cela : une tentative de retenir l'instant sans l'immobiliser, d'offrir une forme à l'espoir sans lui demander de garantir l'avenir.

Un jardin peuplé d'êtres libres et vulnérables, où l'amour ne serait ni une possession ni une promesse d'éternité, mais une expérience de transformation. Où le tragique ne serait pas la négation du rêve, mais l'une de ses profondeurs. Où chaque fin pourrait, sans rien effacer de ce qui l'a précédée, devenir le seuil d'une autre naissance.

Je ne sais pas si cet Éden existe.

Mais je continue de le peindre.

Peut-être parce que nous avons tous besoin d'un lieu où recommencer. Un lieu où aimer sans reproduire, où se rencontrer sans se perdre, où laisser les roses éclore même lorsque nous savons qu'elles ne dureront pas toujours.

Un jardin qui n'est pas derrière nous.

Un jardin qui reste devant.





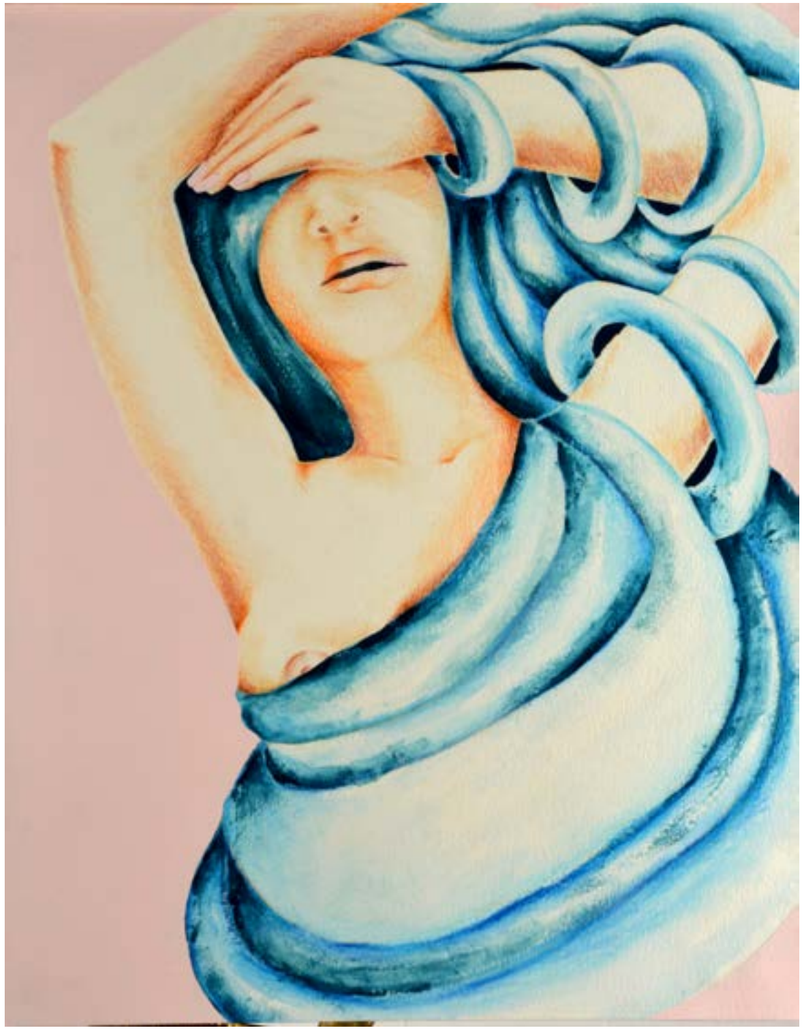
Premier regard
Crayon aquarelle sur papier
50 x 68 cm
2026



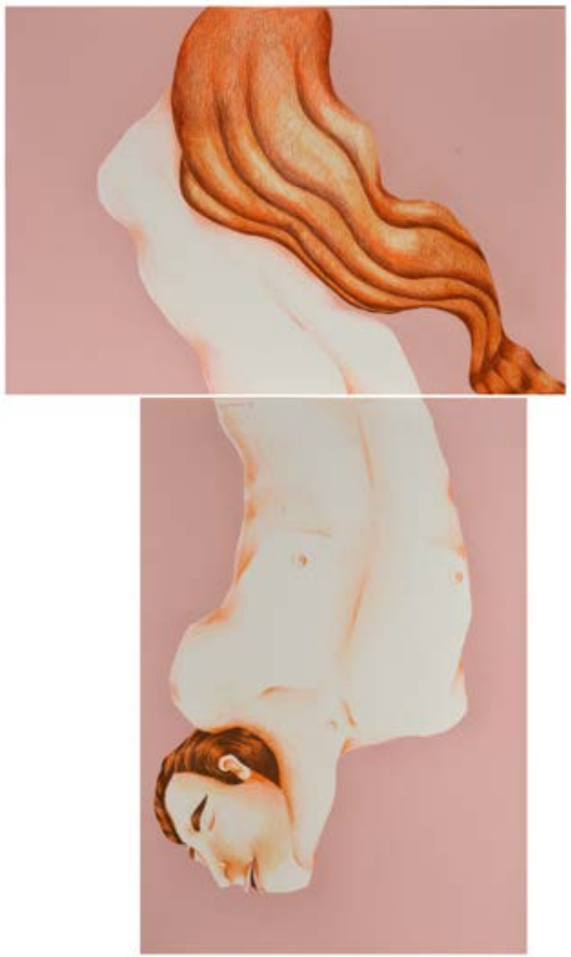
Eveil
Acrylique et crayon aquarelle sur papier
50 × 68 cm
2026



Eau de rose
Acrylique et crayon aquarelle sur papier
78 × 62 cm
2026



Rêve
Acrylique et crayon aquarelle sur papier
50 × 70 cm
2026



Roses des sables / Diptyque
Acrylique et crayon aquarelle sur papier
50 × 68 cm
2026



Les amants de l'Eden / Diptyque
Acrylique et crayon aquarelle sur papier
50 × 68 cm
2026



Tentative de vol
Acrylique sur toile
100 × 170 cm
2025



MURMURE DU COQUILLAGE
Acrylique sur toile
100 × 170 cm
2025



Agora
Acrylique sur toile
170 × 170 cm
2025-2026

Je raconte un lieu qui n'existe nulle part ailleurs venu d'un rêve ancien.

Un théâtre sans murs, où le décor semble avoir été soufflé par une tempête puis recousu par un rayon d'arc-en-ciel.

On y entre sans savoir. On ne sait jamais qui l'on rencontre le premier : la bête ou l'humain.

Car ici, les contours se confondent. Deux présences se font face, ou peut-être se cherchent-elles encore. On parle de duel, mais rien n'est simple dans cette histoire. Il y a eu lutte, oui ! une lutte ancienne, intime, presque sacrée. Le geste a été violent, mais jamais gratuit. Comme si chaque mouvement portait en lui une mémoire plus grande que lui-même.

Est-ce une femme ? Est-ce un homme ? Est-ce une bête ?

La toile ne répond pas. Elle brouille les pistes, efface les certitudes. Elle laisse seulement des traces : des regards. De grands yeux, presque tendres, presque humains, qui traversent la surface et viennent se poser sur nous. Ils ne jugent pas. Ils racontent. Ils demandent peut-être qu'on les écoute sans chercher à les nommer.

Dans ce face-à-face, il y a eu le sacrifice. Quelque chose a dû tomber pour que quelque chose d'autre puisse survivre. Une peau, une identité, une certitude peut-être. Et dans cette chute, une forme de rédemption silencieuse a pris naissance, fragile, mais persistante.

Le cri, lui, est partout et nulle part. Il ne se voit pas, mais il habite l'air. C'est un cri sourd, profond, qui vient de loin, de très loin, comme s'il avait traversé des générations entières avant d'atteindre la surface de la toile. Il porte la souffrance, la colère, mais aussi une étrange victoire. Celle qui ne triomphe pas, mais qui comprend.

Et puis il y a la couleur. Comme une faille ouverte dans le tumulte. L'arc-en-ciel surgit non pas après la guerre, mais à travers elle. Il ne guérit pas, il révèle. Il dit simplement : la tempête a eu lieu, et pourtant la lumière insiste.

Rien n'est figé. Tout est passage, métamorphose. L'humain glisse vers la bête, la bête rêve peut-être d'humain. Et au centre de cette oscillation, une seule chose demeure : une voix, qui chante encore, malgré tout.



Les fils de l'orgueil
Acrylique sur toile
194 × 94 cm
2025



Opéra de la bête chantant
Acrylique sur toile
170 × 170 cm
2025



NAISSANCE
Acrylique sur toile
80 × 50 cm
2025

Il y a un moment où l'être advient, non pas comme une figure toute faite, mais comme une apparition fragile, encore incertaine.

L'éveil sans contours.

Un lien entre le corps et un lieu suspendu dans le temps.

Un souffle premier ;

Un regard ;

Le désir de vie !



EDEN ROSE
Crayon aquarelle sur papier
24 × 32 cm
2026

Galerie Guessoum













